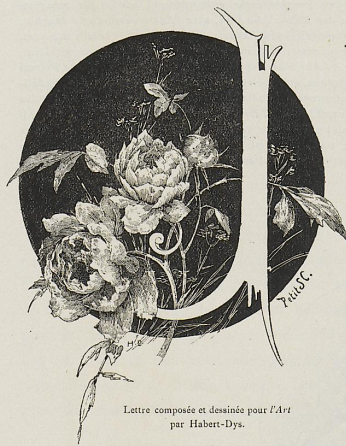




Au maître, l'honneur de l'Ecole française par la supériorité du talent, la droiture et l'élevation du caractère, la sincérité de la modestie, la dignité d'une vie exclusivement consacrée à l'art et scrupuleusement exempte de toute intrigue, à ELIE DELAUNAY, ce Salon est dédié par son respectueux et très indépendant admirateur.

PAUL LEROI.

I



Lettre composée et dessinée pour l'Art
par Habert-Dys.

INSCRIS en tête de ces pages le nom d'un véritable grand artiste qui s'impose à une élite par son seul talent, qui ne doit rien, absolument rien à la réclame, qui n'a cure des préoccupations de boutique, que la foi profonde de son art domine tout entier, qui n'est jamais descendu, qui ne descend jamais à sacrifier à la mode, et qui ne se préoccupe en aucune façon des applaudissements du public, « *the great big stupid* », ainsi que le désignait vaillamment l'auteur de *Vanity Fair*, cet illustre Thackeray qui, le scalpel à la main, avait poussé si loin l'étude de son incommensurable et imperturbable ignorance.

Je ne saurais rendre trop hautement hommage au peintre éminent que les fabricants de tableaux, en immense majorité aujourd'hui, n'ont pas trouvé digne de leurs suffrages et qu'une infime minorité a eu l'honneur de faire arriver dernier sur la liste des candidats repoussés pour le jury du présent Salon.

II

En apprenant ce résultat si flatteur pour Messieurs les votants, je pris la liberté d'écrire à M. Élie Delaunay que je n'ai vu qu'une fois en ma vie — c'était pour lui recommander un jeune artiste anglais très désireux de recevoir les conseils d'un tel maître — et, sous prétexte de m'enquérir des œuvres qu'il envoyait au Salon, je lui demandai son portrait photographique; la direction de *l'Art* avait en effet décidé de le publier.